

Encadré méthodologique :

Ce travail s'est fait en partenariat avec les universités Paris 8, Paris Nanterre, UBO et Le Havre. Nous avons élaboré des questionnaires entre les mois de septembre et décembre 2017 et les avons fait passer dans des salles sur un tirage dit aléatoire. Le questionnaire portait sur le choix des études supérieures. Nous avons dû recoder quelques variables car certaines réponses données dans les questionnaires étaient éparpillées. Ces données proviennent d'un échantillon important puisque nous avons récolté 4600 questionnaires. Il faudra néanmoins garder en tête lors de notre développement que nous avons seulement questionné des étudiants inscrits à la fac et qu'il nous manque par conséquent toutes les données qui concernent les grandes écoles, les prépas, les écoles sur concours.

Agathe Donà et Prom Fam, étudiantes en L3 sociologie

STRATEGIES ET PARCOURS SCOLAIRES DES ENFANTS DE CADRES

Beaucoup de travaux sur la sociologie de l'éducation ont été réalisés afin de comprendre d'où viennent les inégalités rencontrées à l'école. Elles peuvent être sociales, de genre, ou même culturelles. Bourdieu et Passeron ainsi que Lahire suivent cette idée autour du concept de « reproduction sociale » [1]. On peut aussi parler de l'existence d'un déterminisme social qui mélange difficilement les diverses classes sociales dans le choix des études et qui sélectionnent de manière inconsciente les enfants tout au long du parcours scolaire. Les études statistiques nous montrent en effet une plus forte majorité d'enfants de classes supérieures qui poursuivent dans des études plus longues par rapport à la proportion d'abandon des classes populaires. Le choix de la durée des études et de la formation (certaines plus coûteuses que d'autres) peuvent également être expliqués par la théorie de Boudon du coût et rétribution des études [2], d'un choix stratégique fait différemment par les familles de différentes classes. La plupart des travaux sur ces inégalités scolaires s'intéressent particulièrement aux classes populaires. Ici, nous avons voulu orienter notre étude sur les stratégies (qu'elles soient conscientes ou inconscientes) des classes supérieures et notamment des cadres quant à la scolarité de leurs enfants avant les études supérieures, leur présence, l'orientation de ceux-ci et enfin leurs investissements dans leur parcours scolaire.

Le choix de la filière au lycée

Les filières commencent à se diviser dès la première et les lycéens doivent choisir quelle voie suivre entre la générale, technologique ou professionnelle. Les filières générales étant plus prestigieuses, notamment les filières S et ES, on observe que les enfants de cadres ont une forte proportion en filière générale que technologique et professionnelle.

Ce sont également les lycéens généraux qui sont amenés à poursuivre dans le supérieur plutôt que les filières technologiques et professionnelles qui, comme leur nom l'indique, sont des bacs professionnalisants [3]. Puisque nous retrouvons très peu d'enfants de

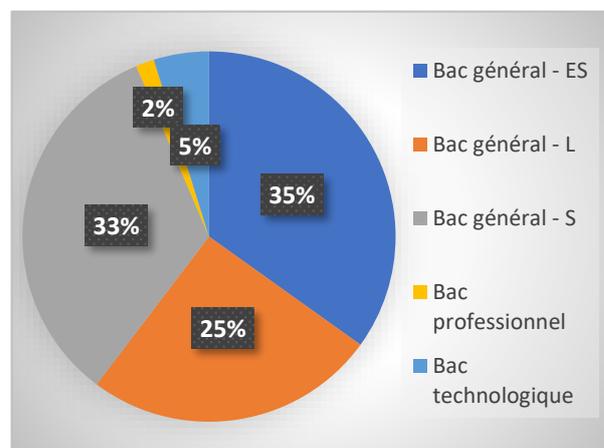


Figure 1 : Répartition des enfants de cadres dans les filières.

cadres dans ces deux filières professionnalisantes, cette catégorie cherche à maintenir leur prestige en poursuivant dans les études supérieures. Le bac étant devenu un diplôme accessible à tous avec la démocratisation scolaire et l'objectif « 80% au

baccalauréat », ce dernier perd un peu de sa valeur d'origine et il faut donc continuer dans les études supérieures pour se démarquer.

Professeurs particuliers ?

Pour aider aux devoirs ou approfondir les leçons dans le cadre de la scolarité, le recours à des professeurs particuliers pour un élève est chose courante dans notre société. Le professeur particulier aide à la compréhension des leçons et offre aux enfants qui en bénéficient de réelle opportunité d'apprentissage. Or, même si cette pratique est plutôt courante, il est clair qu'elle n'est pas utilisée par toute la population :

PCS / Prof. particulier	Jamais	Parfois	Souvent
Agricult.	84%	16%	0%
Chefs d'entreprise	68%	22%	9%
Cadres	68%	23%	8%
Prof. inter.	75%	20%	4%
Employée	81%	15%	4%
Ouvrière	84%	13%	3%
Total	76%	18%	5%

Figure 2 : Recours à des professeurs particuliers selon la PCS.

Ici, le constat est sans appel. La catégorie socio-professionnelle qui use le plus de ce type d'aide scolaire pour leurs enfants sont les cadres. Le recours à des professeurs particuliers de temps en temps représente le double chez les cadres en comparaison des ouvriers. Cette technique visant à faciliter l'apprentissage des leçons et la compréhension de celles-ci est donc majoritairement utilisée par les classes supérieures. Ce constat s'explique très facilement par le prix que peuvent atteindre les heures de soutien par des professeurs particuliers. On voit ici le phénomène de coût et de rétribution développé par le sociologue Raymond Boudon. En effet, les familles ayant de plus gros moyens financiers payent ces professeurs particuliers. Cela représente donc un coût certain. Mais en faisant cela, elles anticipent la rétribution que leurs enfants auront grâce à ces cours sous la forme de bonnes notes et donc de bon dossier pour leurs études plus tard.

Fréquentation d'établissements privés

L'investissement financier des familles de cadres dans la scolarité de leurs enfants se vérifie aussi par leur présence dans les établissements privés :

PCS / Lycée privé	Non	Oui
Chefs d'entreprise	66%	34%
Cadres	65%	35%
Prof. inter.	73%	27%
Employés	76%	24%
Ouvriers	83%	17%

Figure 3 : Fréquentation de lycée privé selon la PCS.

L'inscription d'un enfant dans un établissement privé n'est pas anodine et montre la volonté des parents de se démarquer des autres. En effet, le cursus habituel d'un élève est de passer par des établissements publics. Ces institutions privées sont souvent vues comme meilleures, plus qualitatives et plus exigeantes par rapports aux établissements publics dans l'opinion générale. Les lycées privés accueillent donc des familles soucieuses d'offrir une scolarité spéciale à leurs enfants et prêtes à y mettre le prix. Nous voyons ici qu'il y a encore une fois un rapport doublé entre la fréquentation de lycée privé pour les enfants de cadres par rapport aux enfants d'ouvriers.

On remarque donc que les plus riches paient pour que leurs enfants réussissent. Alors que la démocratisation scolaire était censée permettre aux enfants issus de tous les milieux sociaux de bénéficier d'un enseignement égal et offrant

Lycée privé et mentions au BAC ?

Nous avons vu précédemment que les enfants de cadres mais aussi ceux issus de la catégorie socio-professionnelle regroupant les artisans, commerçants et chefs d'entreprise, étaient les plus nombreux à faire leur scolarité dans des lycées privés.

On va à présent voir si cette fréquentation d'établissement privé a une incidence sur l'obtention de mention au BAC. L'obtention d'une mention, notamment dans les filières générales qui sont plus prestigieuses que les autres, est une fierté mais aussi un ticket d'entrée pour les grandes écoles ou les filières élitistes post bac. Dans ce graphique, la fréquentation d'un lycée privé donnerait plus de chances à un élève d'avoir une mention lors du baccalauréat. En effet, on remarque que pour chaque mention, le taux est plus élevé dans les lycées privés.

On remarque que les élèves n'ayant eu aucune mention sont moins représentés dans les lycées privés. On peut donc dire que le placement des

les mêmes chances de réussite à tous, on peut voir que les stratégies financières mises en place par les plus riches faussent cette égalité des chances et avantages leurs enfants pour mieux réussir leur scolarité.

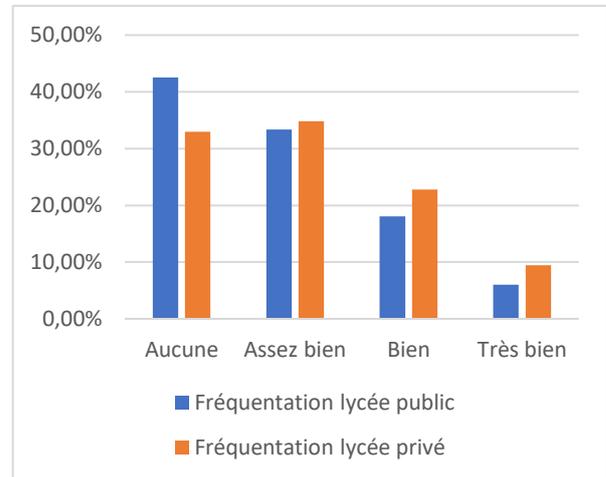


Figure 4 : Mention selon la fréquentation d'un lycée privé ou public.

enfants dans des établissements scolaires privés est encore une fois une stratégie des plus riches pour s'assurer de la réussite de leurs enfants. Il faut néanmoins souligner que l'écart entre lycées publics et lycées privés est très faible (Entre 1 et 3 points pour chaque mentions).

Les portes ouvertes

Pour les lycéens souhaitant poursuivre dans le supérieur mais qui ne savent pas encore où s'orienter, des portes ouvertes organisées par les établissements sont mises à leur disposition pour leur permettre de rencontrer des étudiants et les renseigner sur la poursuite d'étude.

Nous nous sommes particulièrement intéressées aux enfants ayant une mère cadre qui se sont rendus à des portes ouvertes accompagnés de leurs parents, le but étant de voir si ces derniers s'impliquent dans l'avenir de leurs enfants. Il semblerait que ce soit le cas des parents cadres, notamment les mères, qui s'intéressent aux choix d'orientation de leurs enfants puisqu'ils sont plus nombreux à les accompagner lors des événements portes

ouvertes.

PCS / Portes ouvertes	Non	Oui
2. Artisane, commerçante, chef d'entreprise	67%	33%
3. Cadre et profession intellectuelle supérieure	47%	53%
4. Profession intermédiaire	51%	49%
5. Employée	59%	41%
6. Ouvrière	84%	16%

Figure 5 : Lycéens accompagnés de leurs parents lors des portes ouvertes selon la PCS.

A leur côté, ils peuvent juger les études supérieures et filières selon leur « statut », leur « grade » et « renommé ». Les parents cadres

ne souhaitant pas que leurs enfants choisissent des études perçues comme « basses » dans la « hiérarchisation des filières » [4], ils laissent donc peu de liberté à leurs enfants dans le choix de leurs études supérieures. De cette manière, ils peuvent s'assurer que leurs enfants maintiennent la position de la famille dans l'échelle sociale en veillant à ce qu'ils poursuivent dans des études jugées prestigieuses selon leur milieu.

A l'inverse, ce sont les enfants d'ouvriers qui sont les moins nombreux à aller aux portes

ouvertes accompagnés de leurs parents car, si l'on s'en tient à la théorie de Raymond Boudon, les études longues reviendraient trop chères à ceux qui n'ont pas les moyens donc les parents ouvriers pourraient moins prêter attention aux choix d'étude de leurs enfants, soit parce que ces derniers n'envisagent pas de les poursuivre, soit au contraire car toute étude supérieure est perçue comme un moyen d'ascension sociale pour la famille. L'implication des parents selon le milieu social n'est donc pas la même pour tous.

Conclusion :

Les catégories sociales les plus élevées mettent donc en place des stratégies conscientes ou inconscientes afin de hisser leurs enfants à l'élite de l'éducation [5], que ce soit pour le premier ou le second degré mais aussi pour les études supérieures. Il existe cependant d'autres « astuces » de leur part pour mettre leurs enfants dans un contexte favorable pour leur scolarité. « La stratégie des surdoués » [6] où Wilfried Lignier explique que lorsque les enfants issus des classes supérieures présentent des difficultés scolaires ou de concentration en classe importantes, les parents de l'enfant le font diagnostiquer surdoué. L'enfant est donc mauvais, mais ses difficultés sont excusées par une aptitude hors norme, faisant de lui un enfant au-dessus des autres. Finalement, l'auteur montre bien que la notion de « surdoué » n'est qu'une construction sociale. Ceci montre également que les parents doivent avoir à la fois les moyens financiers pour faire diagnostiquer l'enfant (environ 150 euros le test) mais aussi du poids et de la légitimité sur l'institution scolaire pour le faire reconnaître surdoué. Un enfant d'ouvrier présentant des difficultés à l'école ne sera en aucun cas perçu comme surdoué à cause de sa classe sociale qui reflète difficilement cette image. Les stratégies mises en place par les différentes catégories sociales sont donc faites en fonction de leurs capitaux (économique, social et culturel) pour influencer le parcours scolaire de leurs enfants afin que ces derniers fassent perdurer les rapports de domination et la légitimation de la reproduction sociale à l'école. Une démocratisation de la scolarité ne suffit pas et n'empêche pas des logiques de distinction de persister [7].

Bibliographie

- [1] Bourdieu, P., Passeron J.-C., *La reproduction : Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Le Sens commun, Les Editions de Minuit, Paris, 1970, 283 p.
- [2] Boudon, R. « Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ? », *Revue du MAUSS*, vol. n° 24, no. 2, 2004, pp. 281-309.
- [3] Convert, B. « Espace de l'enseignement supérieur et stratégies étudiantes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 183, no. 3, 2010, pp. 14-31.
- [4] Renisio, Y. « L'origine sociale des disciplines », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 210, no. 5, 2015, pp. 10-27.
- [5] Bourdieu, P., Passeron, J.-C., *Les Héritiers : Les étudiants et la culture*, Grands documents, Les Editions de Minuit, Paris, 1985 (1964), 183 p.
- [6] Lignier, W., *La petite noblesse de l'intelligence. Une sociologie des enfants surdoués*, La Découverte, Paris, 2012, 380 p.
- [7] Bourdieu, P., *La Distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Le Sens commun, Les Editions de Minuit, Paris, 1979, 670 p.